

ÉCLAIRAGE

PIERRE FRANCO, LE GRAND CHIRURGIEN ROMAND OUBLIÉ

Le protestant français exerce son art en Suisse romande dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Établi à Lausanne, il opère notamment un Neuchâtelois victime du noma.

Protestant français réfugié à Lausanne, Pierre Franco (1505-1582) n'est pas très connu des historiens de la médecine. Et pourtant, à bien des égards, ce personnage, qui s'est nommé lui-même «Chirurgien de Lausanne» dans son premier livre, devrait être considéré comme un des grands pionniers de la chirurgie moderne.

Dans un de ses ouvrages, il décrit un patient neuchâtelois qu'il a opéré avec succès vers 1550 : «Il me semble n'estre impertinent ad-jouter en ce lieu une cure merveilleuse d'un cas bien rare. Un Jaques Janot, demeurant pres de Neufchastel sur le lac en Suisse, eut une defluxion ou catarre, qui lui descendit en la jouë, qui excita une inflammation si grande que l'esthiomene et sphacèle de la partie s'en ensuyvit, qui est la mortification de la partie, et tomba ladite jouë ou la plus grande partie d'icelle, et pareillement des mandibules, dont il perdit plusieurs dents.» On a tout lieu de penser que la maladie rare dont souffrait Jaques Janot était la séquelle d'une stomatite ulcéro-nécrotique, que l'on appelle aujourd'hui le noma. Franco nous raconte que le trou dans la joue avait la taille d'un oeuf d'oise et que, sept ans durant, la salive s'écoulait constamment de cet orifice et la nourriture en ressortait à chaque repas. Grâce à sa grande expérience dans le traitement des becs de lièvre, il imagine une méthode originale qui le conduit à mobiliser la peau et la muqueuse de la joue pour les étirer et couvrir en plusieurs plans la perte de substance. Pour ne pas laisser des aiguilles qui auraient à la longue déchiré la peau, il colle des emplâtres qu'il rapproche avec des fils. Revoyant son patient quatorze jours plus tard, il constate qu'il a «recouvré l'aisance de manger à son aise» et que la cicatrice, recouverte par la barbe, ne se voit qu'à peine.

Comme son collègue Ambroise Paré, de dix ans son cadet, Pierre Franco n'était pas mé-



Fermeture de la joue sans fils dans la peau (la suture sèche). Figure tirée du livre de Paré: *Les œuvres d'Ambroise Paré avec les portraits et figures tant de l'Anatomie que des instruments de Chirurgie, et de plusieurs Monstres*, Nicolas Buon, Paris, 1578.

LE NOMA EN EUROPE

Le noma est une maladie gangréneuse, débutant par une gingivite nécrosante et pouvant provoquer en quelques jours une nécrose des lèvres, joues, nez, et autres parties molles du visage, ainsi que des destructions des maxillaires et une ankylose de la mâchoire. Elle survient actuellement presque exclusivement chez des enfants en bas âge, dans des régions où sévit la malnutrition. Cette maladie infectieuse, non contagieuse, était bien connue en Europe jusqu'au XIX^e siècle.

decin et n'écrivait pas en latin. C'était un maître-chirurgien. Il avait appris son métier en observant d'autres maîtres et en acquérant petit à petit une pratique chirurgicale qui se distinguait peu au départ du métier de barbier. De la vie de Pierre Franco, on sait très peu de choses. En revanche, ses deux livres nous dévoilent des pratiques qui ont révolutionné la chirurgie dans bien des domaines.

Sa vie

En 1505, dans un village des Alpes de Haute-Provence, il naît dans une famille qui pouvait bien appartenir à la dissidence chrétienne fondée par Pierre Valdès de Lyon trois siècles auparavant. Les membres de cette confession se nommaient alors les «Pauvres de Lyon» ou les «Pauvres du Christ», ou encore les «Vaudois (en référence au nom de Valdès) de Provence». Pourchassés par les inquisiteurs parce qu'ils ne reconnaissaient pas la suprématie du Pape et refusaient de se confesser auprès de prêtres qu'ils jugeaient corrompus, ils devaient vivre leur foi dans des endroits reculés, tout en allant prêcher ce qu'ils considéraient comme la vraie parole de Dieu, c'est-à-dire le contenu de la Bible uniquement. Ces barbes prêcheurs prodiguaient aussi des soins infirmiers et de la petite chirurgie. En 1545, sur l'ordre de François I^{er}, un massacre de ces Vaudois, qui s'étaient convertis au protestantisme, fut perpétré dans plusieurs villages du Lubéron. Pierre Franco vint se réfugier à Genève, puis dans le Pays de Vaud, alors sous domination bernoise. Plus tard, il tenta de retourner à Orange, mais les combats constants entre Protestants et Catholiques l'obligèrent à regagner Lausanne en 1562, où il demeura jusqu'à sa mort vers 1582.

Alors qu'il n'a pas fait d'études universitaires, ce chirurgien ne cesse de nous éblouir par ses connaissances anatomiques et physiologiques. Ses deux grandes spécialités sont le traitement des hernies et des calculs vésicaux. Il parvient ainsi à sauver un enfant d'une mort certaine en ouvrant la vessie à travers le ventre, ce qui ne s'était jamais fait. Il maîtrise également l'abaissement de la cataracte et les accouchements difficiles pour lesquels il a décrit une sorte de forceps avant l'heure. Dans tous ces domaines, il entreprend, il innove,

mais il connaît aussi ses limites. Ceux qui l'ont connu, tout comme le contenu de ses livres témoignent de sa grande habileté, de sa modestie, de son humanité et surtout de son engagement total en faveur de ses patients les plus pauvres. ■

Denys Montandon,
chirurgien

Pour en savoir davantage :

Denys Montandon, *Moi, Pierre Franco, Maître Chirurgien*, Genève, 2013 (voir <http://denysmontandon.com>).

Edouard Nicaise, *Pierre Franco. Chirurgie. Nouvelle édition avec une introduction historique, une biographie et l'histoire du collège de chirurgie*, Paris, 1895 (réimprimé à Genève en 1972).

Opération de la cataracte au XVI^e siècle. Illustration tirée du livre de Georg Bar-tisch, *Ophthalmodouleia*, Dresde, 1583.

